

## Lettre de Tananarive [Éd.]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Cahiers du Sud](#)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph

Lettre de Tananarive [Éd.], Janvier-février 1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3768>

Copier

### Description & analyse

Analyse *Cahiers du Sud*, n°137, janvier-février 1932, 2 pages non chiffrées, dans le cahier supplémentaire inséré en fin de volume.

### Informations générales

Langue Français

Collation 2 p.

### Présentation

Date [Janvier-février 1932](#)

Genre Presse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légales BnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages2 p.

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 06/05/2022 Dernière modification le 13/02/2026

---

# Lettre de Tananarive

*Une conférence. — Le 2<sup>e</sup> salon de Madagascar  
A propos de « Banjo »*

5 Décembre 1931.

Un Festival de musique malgache fut donné à Vincennes, au palais de Madagascar, dans la soirée du 3 septembre 1931. Le poète Pierre Camo, en l'honneur de qui la *Muse française* préparait justement un somptueux numéro, devait présenter brièvement cette sélection de chants et de danses ; mais ce fut une belle conférence qu'il donna sur l'art instrumental, vocal et chorégraphique de la grande île australe où il avait passé une grande partie de sa vie.

Sa conclusion nous a particulièrement plu. Il y souhaitait, en effet, qu'en haut lieu on songeât à Madagascar et le plus vite, à disputer à l'oubli qui vient l'âme même de mon pays enclose dans sa vieille musique. Rappelant la puissante résurrection réalisée en d'autres matières, par les peintres Pierre Heidmann et Jeanne Delmas, il préconisait aussi l'institution d'un Conservatoire à Tananarive.

Sûr que ce vœu ne tardera pas à être exaucé, nous ne nous occuperons pas davantage de cette institution à venir, par contre, nous préférions nous étendre sur le 2<sup>e</sup> Salon de Madagascar.

L'idée de ce salon, si la mémoire ne nous fault, si un sentiment d'orgueil légitime ne nous abuse, fut pour la première fois suggérée, en 1923, par une feuille bilingue que nous devions co-diriger, avec un ami, pendant trois ans. Les animateurs de la foire exposition internationale tenue alors dans la capitale imérinaire venaient de réussir un véritable tour de force, à savoir une exhibition de jeunes peintres de l'école dite de Paris...

Mais, quelque intérêt d'estime ou simplement de curiosité que les artistes indigènes en eussent pu tirer, nos conseils ne furent pas tout de suite suivis ; et il a fallu l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, M. Léon Cayla, pour qu'un arrêté fut pris officiellement, créant un Salon de Madagascar annuel.

Le premier en fut inauguré, par le chef de la colonie en personne, au cours du deuxième semestre de 1930. L'autre, celui de cette année, le 22 novembre 1931, par le magistrat Rouvin.

Cette belle manifestation d'art marque, sans conteste, un réel progrès sur son aînée : le nombre des œuvres présentées et, dans l'ensemble la valeur de celles-ci en font foi.

Plus d'une toile, d'un carton paraissent justifier cette confiance largement accordée à un art, qui, à tout considérer, n'est encore à Madagascar que simple essai et pure recherche, puisque aussi bien il est vrai que sa pratique ne remonte guère qu'à quelques lustres avant l'occupation.

En effet, si l'on peut affirmer, avec preuves éclatantes à l'appui que les autres arts sont innés chez nous, la décoration en général et, en particulier, l'utilisation de la couleur comme moyen d'expression de la vie courante ou imaginée, — exception faite des suaires de soie grège pour les morts, et, pour les vivants, des rabanes attribuées à tort et sans souci d'orthodoxie historique à la région de Kandreho, — tout cela ne date guère que de Radama II (1861-1863).

Mais revenons au présent. Son progrès matières qu'il est parfois permis d'en douter. bien être, en vérité, pauvre en pulpe nourri acide encore.

Mais rien ne mûrit en un jour, ni hors de s'il est servi par la bonne volonté...

Sans parler des « connaissances » déjà deux qualités primordiales chez quelques «

L'un d'eux, du reste, Lucien Andriamar distingué en lui conférant la deuxième palme

Il est tout jeune encore, 20 ans. Il n'a cours réguliers et, en dehors de quelques faits apparaît presque vierge d'influences.

Vienne le temps où l'âge et l'expérience posséderont tout entier : il sera le plus authentique.

Sa toile primée nous permettrait dès lors la sobriété excessive et son besoin d'effacement

Les toiles de Florine Ravololomanga n'auraient même davantage si l'on mettait en de délicatement précieux — dans la double rose toute œuvre féminine et qui se décale,

Signalons, pour finir, deux autres révélations de Rabemananjisoa.

Le premier, après avoir dessiné, avec foi que nous nous amusions à taquiner les voisins, eut un beau jour l'idée d'envoyer ses « papi » avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué, paraît-il, et il nous a fait au Salon de Madagascar, des cartons non sans couleur de flamboyant ; là, une allée obstruée par une villa.

L'autre, enfin, que nous ne connaissons pas. L'exposition lui doit, à notre avis, l'heureuse cime couronnée de brume qui, sans empêcher le drame aérien du matin. Elle ravive en nous que nous ressentîmes, naguère, devant une telle tempête s'érigait calmement.

\* \* \*

*Banjo*, l'émouvante, l'étourdissante et la sculptée à même les os de ses congénères par plus d'un lecteur de chez nous.

Nous nous proposons d'y revenir dans un autre passage de la préface signée George parlé de l'ascendance malgache de Claude.

## Tananarive

Le 2<sup>e</sup> salon de Madagascar  
de « Banjo »

5 Décembre 1931.

he fut donné à Vincennes, au palais de ptembre 1931. Le poète Pierre Camo, en préparait justement un somptueux numéro, action de chants et de danses ; mais ce fut l'art instrumental, vocal et chorégraphique passé une grande partie de sa vie. ent plu. Il y souhaitait, en effet, qu'en haut e plus vite, à disputer à l'oubli qui vient dans sa vieille musique. Rappelant la puissances, par les peintres Pierre Heidmann aussi l'institution d'un Conservatoire à Tana-

être exaucé, nous ne nous occuperons pas ir, par contre, nous préférions nous étendre

re ne nous fault, si un sentiment d'orgueil première fois suggérée, en 1923, par une diriger, avec un ami, pendant trois ans. Les internationale tenu alors dans la capitale ritale tour de force, à savoir une exhibition Paris...

ur simplement de curiosité que les artistes nseils ne furent pas tout de suite suivis ; et artiste et lettré, M. Léon Cayla, pour qu'un un Salon de Madagascar annuel.

le chef de la colonie en personne, au cours autre, celui de cette année, le 22 novembre

narque, sans conteste, un réel progrès sur présentées et, dans l'ensemble la valeur de

raissent justifier cette confiance largement léger, n'est encore à Madagascar que simple i bien il est vrai que sa pratique ne remonte occupation.

sc preuves éclatantes à l'appui que les autres ion en général et, en particulier, l'utilisation ession de la vie courante ou imaginée, — ége pour les morts, et, pour les vivants, des uci d'orthodoxie historique à la région de re que de Radama II (1861-1863).

Mais revenons au présent. Son progrès est si rapide dans presque toutes les matières qu'il est parfois permis d'en douter. Tel fruit apparemment à point peut bien être, en vérité, pauvre en pulpe nourricière... et seulement gonflé d'un suc acide encore.

Mais rien ne mûrit en un jour, ni hors de saison, seul peut y suppléer, le don s'il est servi par la bonne volonté...

Sans parler des « connaissances » déjà vieilles nous avons cru trouver ces deux qualités primordiales chez quelques « jeunes ».

L'un d'eux, du reste, Lucien Andriamananjana, est déjà lauré : le jury l'a distingué en lui conférant la deuxième palme.

Il est tout jeune encore, 20 ans. Il n'a d'ailleurs suivi que de forts rares cours réguliers et, en dehors de quelques faibles et lointaines réminiscences, son art apparaît presque vierge d'influences.

Vienne le temps où l'âge et l'expérience aidant, nos paysages de lumière le possèderont tout entier : il sera le plus authentique de nos peintres.

Sa toile primée nous permettrait dès maintenant de le dire, n'étaient sa sobriété excessive et son besoin d'effacement si peu suggestif des pays d'Imerina.

Les toiles de Florine Ravololomanga n'ont pas moins de mérite. Elles en auraient même davantage si l'on mettait en ligne de compte ce je ne sais quoi de délicatement précieux — dans la double acception du terme — qui caractérise toute œuvre féminine et qui se décèle, ici, dans quelques natures mortes.

Signalons, pour finir, deux autres révélations de l'année : Rajohnson et Rabemananjona.

Le premier, après avoir dessiné, avec foi d'un Hokusai, près de nous, tandis que nous nous amusions à taquiner les voisins, à l'école, dans toutes les classes, eut un beau jour l'idée d'envoyer ses « papiers » en France. On les lui retourna avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué, paraît-il, et il nous est maintenant donné d'admirer, au Salon de Madagascar, des cartons non négligeables ; ici, un bouquet haut en couleur de flamboyant ; là, une allée obstruée par une chaude touffe de bougainvillée.

L'autre, enfin, que nous ne connaissons pas personnellement, habite Ambohitra. L'exposition lui doit, à notre avis, l'une de ses pièces les plus curieuses : cette cime couronnée de brume qui, sans emphase, en peu d'espace, résume tout le drame aérien du matin. Elle ravive en nous une émotion d'art pareille à celle que nous ressentimes, naguère, devant une toile d'Yves Alix où un phare battu des tempêtes s'érigait calmement.

\*  
\* \*

*Banjo*, l'émouvante, l'étourdisante et la douloureuse « nègrerie de Marseille » sculptée à même les os de ses congénères par l'auteur, a retenu la sympathie de plus d'un lecteur de chez nous.

Nous nous proposons d'y revenir dans une prochaine lettre, particulièrement sur un passage de la préface signée Georges Friedmann où il est sommairement parlé de l'ascendance malgache de Claude Mac Kay.

J.-J. RABEARIKOLO.